

en ligne en ligne

BIFAO 58 (1959), p. 21-28

Aksel Volten

L'étymologie de deux mots coptes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE) 9782724710885 Musiciens, fêtes et piété populaire Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'ÉTYMOLOGIE DE DEUX MOTS COPTES

PAR

AKSEL VOLTEN

Parmi les adverbes coptes les plus souvent employés se trouvent le complément de négation an (S. B.) / en (F. A.) et le mot eboa (S. B.) / EBAA (F.) / ABAA (A.). Nous connaissons l'origine de ces deux mots dans la langue néo-égyptienne, mais ils ne sont pas attestés (1) dans la langue ancienne, bien qu'il soit à priori presque certain que les deux adverbes soient des mots indigènes égyptiens. Sir Alan Gardiner (2) a établi en 1904 l'origine néo-égyptienne d'an : 👟 e 🛣 📆. Selon lui le complément de négation 🚣 e 🏋 🐧 aurait le sens de l'anglais «indeed». Si l'on passe en revue ses exemples nombreux, on s'aperçoit immédiatement que traduire ainsi est presque faire trop d'honneur à ce mot. Quel que soit le sens qu'il puisse avoir eu originellement, il est bien sûr que déjà dans la langue néoégyptienne l'adverbe postposé s'est fondu avec la négation précédente à la manière du français «ne - pas», où le sens originel de «pas» est oublié. Mais le français possède deux autres compléments de négation, qui sont plus proches du sens originel de 👟 e 🏋 🐒. Ce sont les mots «plus» et «jamais». Car l'origine de 🚣 e 🏋 🐧 est 🚞 🖍 «de nouveau» > «plus, jamais».

L'ancien adverbe ___ ^ «de nouveau» a donné en copte on (S. B.) / AN (F. A.). Il commence à être employé en néo-égyptien (3) et s'écrit en démo-

⁽¹⁾ Brugsch (Wörterb. Suppl., p. 509-510) a donné l'étymologie correcte se e si si <

⁽²⁾ ZÄS 41 (1904), p. 130 et suiv.

⁽³⁾ Wb. I, p. 189.

tique ' $n^{(1)}$. Il va sans dire qu'il est une forme participiale du verbe __ _ _ _ et que le sens primitif est «de retour», «en retournant». L'adverbe __ _ _ est employé après une négation dans le sens «de nouveau, plus» ou «jamais».

Pap. Harris I, 7, 7 :
$$]$$
 $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$ $[$ $[$ $]$

«(J'ai planté des arbres à encens dans ta cour,) elles n'étaient jamais vues depuis le temps du Dieu.»

- I Kh. 3, 7: hpr pie ss n ir hsmn bn-p-j ir hsmn 'n (3).

 «Quand arriva mon temps d'avoir mes règles,
 je n'eus pas mes règles de nouveau (je n'eus plus mes règles).»
- P. Berlin 13640, 8: n-t.t (?) ps wr nw r-f e-f sbj bn-p N. gm sbj 'n (4).

 «Quand le Grand le regardait en riant, N. ne pouvait plus rire.»

Sonnenauge 2, 19 :
$$bn\text{-}p\text{-}f rh$$
 (?) [....] $\text{-}f r^n$ (5).

«Il ne se pouvait plus [délivrer].»

Dans tous ces exemples, où nous avons trouvé le sens original de n, il est cependant possible de maintenir que n signifie seulement «pas». On pourrait faire de même dans les deux exemples suivants, où n semble avoir le sens «d'autre part».

Sonnenauge 18, 14-15:

«Si tu vas me manger, tu ne seras pas rassasié, si tu vas me lâcher, tu n'auras pas faim de moi d'autre part.»

- (1) Erichsen, Demotisches Glossar, p. 61-62; Spiegelberg, Demot. Gramm., § 415 et suiv.
- (2) Erichsen, Pap. Harris I, Bibliotheca Aegyptiaca V, p. 9. Cf. Pap. Harris I, 78, 7 (op. cit., p. 95).
 - (8) Griffith, Stories of the High-Priests of

Memphis, Oxford 1900, p. 88-89.

- (4) Studies presented to F. Ll. Griffith, Oxford-London, 1932, p. 172.
- ⁽⁵⁾ Spiegelberg, Der ägyptische Mythus vom Sonnenauge, Strassburg 1917, p. 14-15.
 - (6) Spiegelberg, op. cit., p. 46-47.

Sonnenauge 13, 12-13:

«Je trouvais qu'il n'y avait pas un dieu entre eux [....].. égal à ta mesure, [et je trouvais] qu'il n'y avait pas entre eux une déesse non plus (d'autre part).»

Le sens «d'autre part, au contraire» de 'n est certain dans beaucoup de passages du Pap. Insinger, par exemple :

Pap. Insinger 15, 4: bn e n rmt hm in 'n p; nt h; p; mjt tb swg (2).

«D'autre part, celui qui fait fausse route par stupidité, n'est pas (nécessairement) un homme de rien.»

L'orthographe différente du complément de négation in et de l'adverbe 'n montre, que ces mots ont été vocalisés différemment en démotique comme en copte an/en et on/an. La même différence existe en néo-égyptien entre et a complément et en copte an/en et on/an. La même différence existe en néo-égyptien entre et a copte an/en et en copte an/en et on/an. La même différence existe en néo-égyptien entre et a copte an/en et en c

Nous trouvons quelquefois en démotique après une négation les mots 'n sp-sn, ce qui doit être lu 'n 'n. Griffith (3) les traduit «jamais de nouveau» («never again»), Spiegelberg (4) seulement «jamais» («nie»). On voit déjà une expression identique dans les décrets d'Amon pour P:j-ndm et Ns-Hnsw.

Pap. Ns-Hnsw 45-46:

«Je ne ferai jamais, qu'on anéantisse son âme dans la Nécropole.»

Pap. $P = j - n \underline{d} m = 59$:

«Ses gâteaux d'offrande sur la terre, je les ferai jamais ôter, éternellement.»

- (1) Spiegelberg, op. cit., p. 36-37.
- (2) Aksel Volten, Das demotische Weisheitsbuch, Copenhague 1941, p. 210-211. Cf. Pap. Insinger 2, 17; 7, 16; 11, 19; 13, 3; 22, 4; 25, 12; 27, 19; 29, 8; 30, 14; 33, 2.
 - (3) Rylands Pap. III, p. 2102.

- (4) Demot. Gramm., § 416c.
- (5) Golénischeff, Papyrus Hiératiques I, Le Caire 1927, p. 178. Cf. Pap. Ns-Hnsw, 90 (ibid., p. 187); Décret d'Amon pour Pij-ndm, 38-39 (ibid., p. 201).
 - (6) Golénischeff, op. cit., p. 204.

Pap. hiér. du Caire nº 58035, 62-64:

«Nous ne permettrons jamais, qu'on le fasse contre lui dans tous les jours de sa vie.»

On trouve ___ ^ @ précédé d'un ---.

Pap. hiér. du Caire nº 58.035, 91-94 :

«Nous ne permettrons jamais, qu'ils le tiennent en leur pouvoir dans tous les jours de sa vie.»

Pap. Ns-Hnsw 113:

«Et on ne les diminuera jamais.»

I Kh. 5, 18:

ir Stne hrw nfr irm Ti-bwbwe e bn-p-f nw r p3e-s smte 'n sp-sn (5).
«S. prenait du bon temps avec T. n'ayant jamais vu sa pareille.»

Sonnenauge 4, 12: bn e-j tj st.t-k r nij tiw-ntr (?) 'n sp-sn (6).

«(Car si tu vas en Égypte...,)

je ne te permettrai jamais de retourner à ces pays divins.»

Sonnenauge 4, 25: bn p; e.ir sj n t;e-s iwj.t 'n sp-sn (7).

«Personne ne se rassasie jamais de son plaisir (i. e. le plaisir qu'elle fait).»

- (1) Id., op. cit., p. 225. Cf. le même papyrus, l. 43-45 (op. cit., p. 222).
 - (2) Id., op. cit., p. 230.
 - (3) Id., op. cit., p. 193.
 - (4) La supposition d'un avec l'infinitif

est moins vraisemblable.

- (5) Griffith, Stories of the High-Priests of Memphis, p. 128-129.
 - (6) Spiegelberg, Sonnenauge, p. 18-19.
 - (7) Id., op. cit., p. 18-19.

Sonnenauge 8, 17-18:

tw-k ndm-f m-ktj 't ndm nt e b-ir-f wj r p3e-f nb 'n sp-sn (1).

«Tu le fais doux comme un onguent doux,
qui ne s'éloigne jamais de son possesseur.»

Sonnenauge 15, 16 : b ir p3e-w m4n5j° m-s3-w n5p-sn6n2m4. «Leur flétrissure ne s'efface jamais par le blanchissage.»

Sonnenauge, 15, 25-26:

tw-j ir-rh-s dd t; 'j t n mwt irm t; kt nt e b-ir-s mwt 'n sp-sn tij (3).
«Je sais qu'elle est le membre de la mort et de plus qu'elle ne meurt jamais.»

Sonnenauge 16, 30 : tw-j trm-t bn e-j wj r-hr -t 'n sp-sn (4).

«Je suis avec toi, et je ne m'éloignerai jamais de toi.»

Sonnenauge 18, 4: r. e-j r rh ir n-k w' ssj mtw-k tm mwt 'n sp-sn (5).

«Je saurai te faire une amulette, afin que tu ne meures jamais.»

On voit que la traduction de Spiegelberg «jamais» des mots 'n 'n va bien partout, tandis qu'il n'est pas toujours possible d'employer la traduction de Griffith «jamais de nouveau» pas plus qu'une troisième traduction «(ne...) pas de nouveau», qu'on pourrait proposer en pensant que seul le premier 'n est le complément de négation. Il est évident que, dans les exemples donnés ci-dessus de 'n 'n, le sens négatif «jamais» est inhérent aux deux mots à la fois. A vrai dire ils doivent être traduits «jamais, jamais», «absolument jamais». Le parallélisme entre français et égyptien dans l'évolution des constructions «ne... jamais» et bn... 'n est presque complet. Le mot positif 'n = «en retournant» > «encore, de nouveau» a acquis après la négation le sens négatif des mots français «plus», «jamais», qui sont euxmêmes originellement des mots positifs ayant pris valeur négative par suite

```
(1) Id., op. cit., p. 26-27. Cf. Sonnenauge, 15, 24 (op. cit., p. 40-41).
(2) Spiegelberg, Sonnenauge, p. 40-41.
```

⁽³⁾ Id., op. cit., p. 40-41.
(4) Id., op. cit., p. 42-43.

⁽⁵⁾ Id., op. cit., p. 44-45.

de leur emploi constant après la négation ⁽¹⁾. Le sens négatif inhérent à 'n 'n se voit clairement, si l'on tente d'insérer le sens originel positif « de nouveau, de nouveau» dans la traduction française des exemples cités ci-dessus. La version avec un seul «encore» ou « de nouveau » est parfois possible, pas toujours, mais la réduplication intensive de ces mots est impossible comme aussi la traduction « plus, plus ». Seule la version avec le mot négatif « jamais, jamais » va bien.

Le sens négatif du complément de négation se trouve aussi dans le mot 'n employé seul après une négation.

```
I Kh. 5, 37: bn-p-k stm n3-j š´ t3 wnw.t´n (2).

«Tu ne m'as pas obéi jusqu'à présent.»
```

Sonnenauge 5, 7: r b. ir-s h pr (n) ks gs. w hr ps ts bnr-f $^{\circ}n$ $^{(3)}$.

«Ce qui n'arrive pas quant à une autre nourriture au monde sinon à elle.»

```
I Kh. 5, 10 : e \ bn\text{-}p\text{-}j \ ir \ mt \ n\underline{d}s. t \ \underline{h}[.t] \ ps \ \underline{h}jr \ n^{(4)}.
```

«(Tu vas faire ce que tu désires avec moi, sans que personne me découvre,) et sans que je me comporte publiquement comme une prostituée.»

En ce dernier exemple il y a pourtant possibilité que 'n veuille dire «aussi», «d'autre part».

Paris 1937, § 889; Kr. Nyrop, Grammaire historique de la langue française, tome VI, Copenhague 1930, § 27 et suiv.

- (2) Griffith, Stories of the High-Priests of Memphis, p. 134-135.
 - (3) Spiegelberg, Sonnenauge, p. 18-19.
- (4) Griffith, Stories of the High-Priests of Memphis, p. 124-125.

⁽¹⁾ Le parallélisme entre français et égyptien va si loin, que le complément de négation 'n est parfois employé seul en copte comme négation, comme on peut, en français parlé, employer «pas», «plus» et «jamais» au sens négatif sans négation précédente. Voir F. Brunot et Ch. Bruneau, Précis de grammaire historique de la langue française,

a correspondu une atténuation de sens. Le sens originel «plus», «jamais» a été affaibli au point de devenir quelque chose presque sans couleur comme le complément de négation français «pas». Mais la forme _____^, qui était son origine, existait toujours, ayant conservé son sens primitif adverbial «de nouveau», «plus», «jamais» (1). Il va sans dire que nous trouvons cette forme aussi après une négation dans l'emploi intensif réduplicatif 'n 'n, où les deux mots étaient fortement accentués. Il est vraisemblable que la forme 'n du complément de négation ait survécu aussi à l'état sporadique dans des textes qui emploient ordinairement in (I Kh. et Sonnenauge).

L'orthographe néo-égyptienne \bigcirc] \bigcirc $\stackrel{\square}{\longrightarrow}$ montre de même que les Égyptiens ont oublié l'origine de l'adverbe \bigcirc \bigcirc \bigcirc \bigcirc $\stackrel{\square}{\longrightarrow}$ est le mot plus ancien $\stackrel{\square}{\Longrightarrow}$ «rue, voie publique».

La réduplication du — est perdue en néo-égyptien (2). L'évolution phonétique du mot mr(.t) «rue» est parallèle à celle du mot — «ceil» (3). Le duel de ce dernier mot se trouve dans le nom du dieu — Pharbaithos (4). Ce n'est pas ce mot qui est l'origine du substantif copte bar, mais une forme correspondante masculine mr, qui se cache souvent sous l'écriture idéographique — (5), et qui se trouve depuis la XVIIIe dynastie dans le duel — (6). Cette forme masculine peut se constater déjà à la IIIe dynastie dans l'écriture bizarre — au lieu de — (7) au lieu de — (7) au signalée.

cache souvent la lecture $h \cdot t j$, comme montrent les nombreux mots coptes composés avec -2HT. Dans la langue ancienne ces compositions sont généralement écrites seulement avec \P .

- (e) Cf. Wb. I, p. 106, 108, 465; Horus et Seth 10, 4 (Bibliotheca Aegyptiaca I, p. 50, 1.12).
- (7) $Z\ddot{A}S$ 79 (1954), p. 76-77. Il va sans dire, que la transcription mr(.tj) de M. Helck est impossible.

⁽¹⁾ jam magis.

⁽²⁾ Erman-Grapow, Wb. II, p. 110.

⁽³⁾ Si M. W. Vycichl a raison dans son étymologie fort séduisante (ZDMG 101 [1951], p. 72), qui rattache le mot mr.t «œil» à mr.t «voir», nous aurions de même originellement une réduplication dans mr.t «œil». Nous trouvons mr.wtj «les deux voyants» comme désignation des yeux dans un texte des sarcophages, voir Rec. trav. 14 (1893), p. 165.

⁽⁴⁾ Wb. II, p. 107.

⁽⁵⁾ Parallèlement l'écriture idéographique

Ainsi le sens originel de $\varepsilon BOX < - \sum_{n=1}^{\infty} \sum_{n=1}^{\infty} a$ été «à la rue» > «en dehors», cf. l'adverbe italien «via», l'allemand «weg» et l'anglais «away». La langue copte possède un parallèle à εBOX en $\varepsilon \Pi \Pi \Pi$, qui correspond au grec $\varepsilon \xi \omega^{(1)}$ et signifie à l'origine «à la rue». Le démotique a l'expression h_{β} r h_{η} «mettre en rue» = «publier, divulguer», où r h_{η} est devenu presque = εBOX «en dehors» (2).

⁽¹⁾ Crum, A Copt. Dict., p. 697.

⁽²⁾ Voir Volten dans Studi in memoria di I. Rosellini II, Pisa 1955, p. 278. Le mot

[«]rue» se trouve en néoégyptien (Wb. III, p. 232). Cf. Wb. II, p. 110 :